



N° 225

LEKHA

DODI

Yéchivat TORAT H'AÏM CEJ 31, Ave Henri BARBUSSE 06100 NICE - 04
93 51 43 63

PARACHAT NITSAVIM

27 Eloul 5765 / 01 Octobre 2005

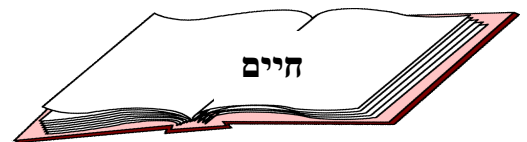
Hadlakat Nérot
18h55Sortie de Chabbat
19h55

Réflexion sur la Paracha

Rewind

Pour certains *roch hachana* c'est la pomme dans le miel, pour d'autres c'est *tachlih'* à la mer ; comme si chacun s'était fait SON propre *roch hachana*. Et si on demandait à nos sages qu'est-ce que pour eux *roch hachana* ? Sommes-nous en symbiose avec le *roch hachana* de la Tora ? Selon nos sages, *roch hachana* est ni plus ni moins que le premier jour ouvrant les *aseret yémé téchouva* – dix jours de repentir. Mais qu'est-ce donc le repentir ? Je vous arrête tout de suite, si vous avez des à priori et des idées toutes faites sur la *téchouva* et le monde du revenir (!) vers la Tora, **ne poursuivez pas la lecture de cet article...** Si vous croyez tout savoir... Si vous croyez que cet article vous invite à devenir un *baal téchouva* dans le sens moderne du terme... Au nom de la raison, STOP ! Pire encore, si votre culture est judéo-chrétienne... Là je dirais : au nom de la loi je vous arrête ! Faites vite *téchouva* !!! Qu'est-ce donc la *téchouva* ? C'est corriger ses erreurs ! J'ai bien dit "corriger". Rappelez vous lorsque vous étiez enfant à l'école lorsque l'institutrice "corrigeait" votre dictée. La correction initiale est la correction des idées. Définir un mot, une idée, un thème, un évènement etc. de la Tora et/ou de la vie, de façon erronée c'est bien là la faute la plus grave. Là la *téchouva* rentre en scène et prend tout son sens. S'interroger si nous "traduisons" correctement les mots, les idées, les évènements, la vie tout simplement. La *téchouva* est le remède à l'à priori. L'à priori est l'antithèse à la *téchouva*. Qui ne vie pas dans l'à priori ?! Nous avons tous des idées préconçues sur TOUT, sur autrui, sur le conjoint, sur la société (la communauté), sur D'IEU, sur la Tora (la religion comme ils disent)... L'apriorisme est un fléau... L'apriorisme est le jeu favori des adultes... Ce qui m'a toujours interpellé c'est de voir que les gens ont des idées arrêtées à propos de sujets sur lesquels ils n'ont **JAMAIS**, oui je dis bien **JAMAIS** réfléchi et encore moins étudié. **Tous les maux de l'homme proviennent de ce phénomène.** Vous avez sur votre magnétophone ou autre appareil un bouton sur lequel vous pouvez lire la syllabe "rew" de **REWIND**. Sa fonction est simple : revenir en

כתבו בספר



LE MOT du RAV

ROCH HACHANA

A Roch Hachana on doit s'exclamer Baroukh Hachem ! Pour l'année écoulée que Hachem nous a accordé par sa grande bonté ; On est encore en vie ! On doit l'apprécier en voyant tout ce qui s'est passé autour de nous. Le temps est précieux ; Il passe à une rapidité affolante. L'homme pense qu'il est présent pour l'éternité, au moins 120 ans.

Roch Hachana nous rappelle à la réalité : c'est le moment où l'homme est jugé et qu'il est décidé qui sera inscrit sur le livre de la vie, et seulement pour une année, à renouveler, si D'... veut ! **Chaque année, se mérite par l'accomplissement des Mitsvots ! L'étude de la Tora ! La Téfila ! La Tsedaka ! La Téchouva.**

Voici un passage de la Téfila de Roch Hachana qui doit être récité avec une grande concentration, afin de réaliser la gravité du jugement. « *C'est aujourd'hui, ce jour de Souvenir, c'est aujourd'hui que Tu te rappelles le premier jour de la création... En ce jour, Tu fixes le sort des différents pays : celui-ci subira la guerre, celui-là vivra en paix. Là, il y aura la famine et ici il y aura l'abondance. Et chaque créature sera jugée : celle-ci sera condamnée à mort et celle-là sera appelée à vivre.* »

Nous sommes confiants dans la bonté divine. Par égards pour nos petits efforts, Il nous jugera favorablement, et Il nous accordera une nouvelle année de santé, de bonheur, de Réfoua Chéléma po

RAV Moché MERGUI chalita
ROCH HA-YECHIVAH

פרשת נצבים

arrière – autant de fois qu'on le désire pour réécouter une musique, un discours, une note, un mot. C'est la meilleure image pour illustrer la *téchouva* ! La question s'impose me direz-vous : comment se défaire de ses à priori ? Je pourrais vous répondre facilement en vous rétorquant : par l'étude de la Tora ! Je ne le ferais pas parce que sur ce sujet aussi l'apriorisme fait des siennes. Je dirais donc : j'ai pu constater également que les à priori que nous avons dans la vie sont souvent des idées qu'on a reçu de l'extérieur. On a entendu une information et voila que sans même la vérifier, l'analyser, la réintroduire dans son contexte etc. on la gobe. Toute information soit-elle doit impérativement passer par la passoire de la raison. Information sur le monde. Information sur la Tora. Vivre de l'extérieur, dépendant des autres c'est ça l'à priori. Mendiant de ce que pensent les autres. « *Ene ani éla bédaat* » affirment le talmud au traité *Nédarim* 41a, seul celui qui est dépossédé de sa raison ou plus exactement seul celui qui se dépossède de sa raison est appelé pauvre. Là la *téchouva* se définit par : vivre de l'intérieur. **INDEPENDANT**. Libre de ceux que pensent les autres, pour penser par/pour soi même. Le paradoxe de la *téchouva* c'est de changer de système, certes plus pratiquant (plus religieux, comme ils disent) et de continuer à vivre en dépend du regard du système. **Faire *téchouva* ne se résume pas à changer de système** (qui dit d'ailleurs qu'il faille changer de système ?!). Ne soyons pas le prototype du système. La particularité du sage c'est justement d'être particulier – *yah'id*. Mon maître Harav C. WOLBE זצוקללה"ה a consacré un cours sur ce thème dans son ouvrage vital *Alé Chour* II 3em portique 11em chapitre intitulé *H'odech Harah'amim* ! Cependant, pour répondre aux "à prioristes" affirmant que le "religieux" est un égocentrique, arrêtons-nous un instant sur le terme : particulier. On entend dans ce mot : particule – « partie infime d'un corps » (Dictionnaire). **Le devoir du juif est d'être une particule particulière.** *Yah'id Bétoh' Haklal* – un particulier intégré dans la collectivité. C'est bien là encore une notion développée au chapitre suivant du livre du Rav זצוקללה"ה. Sans s'égarer davantage je dirais que la *téchouva* ce n'est pas le repentir !, ce n'est pas la religion !. La *téchouva* c'est revenir vers Soi (- non pas dans le sens psychologique et psychanalytique du terme ; bien qu'on puisse voire qu'on doit utiliser ces sciences pour y arriver...). Je dirais encore plus simplement : la *téchouva* c'est de se regarder dans le miroir. Il n'y a rien de plus proche à l'homme comme la *téchouva*. Attention, je ne dis pas que c'est ce qu'il y a de plus facile. Bien au contraire, **il n'y a rien de plus difficile que de vivre dans la *téchouva*** (et ce même pour celui qui est tombé dedans depuis qu'il est tout petit). Et là on arrive au summum de la stupidité de l'homme : on préfère vivre dans le facile même si ça vient des autres plutôt que de vivre dans le soi même si c'est difficile. Et c'est un choix. **Le facile ou le soi ?** « La chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton

coeur, de le faire » (verset de notre paracha 30-14). Ta bouche – pour en parler, ton cœur – pour penser, explique *Baal Hatourim*. Parce que c'est seulement en parlant et en pensant qu'on intègre les choses et on les intériorise. Elles ne sont plus extérieures. Lorsqu'en ton cœur tu reconnaîtras ta faute, tu seras alors à même de la regretter et de t'en confesser, explique *Sforno*. La reconnaissance de la faute doit provenir de ce qu'il y a de plus intime en nous, sans quoi ce ne serait qu'un culte. Si la parole permet de faire permet de faire ce travail de ramener les choses à soi puisqu'elle conduit et qu'elle provient de l'intellect – qui est la *néchama* même selon nos illustres maîtres *Maharal* et *Rabi H'ayim de Volosyn* ; la parole a encore une faculté : celle de sortir je dirais celle de libérer l'homme de ses à priori. En parlant et dialoguant l'homme va émettre ses idées, les exposer, les partager mais surtout les soumettre au débat et à l'échange. C'est cette discussion avec les autres qui m'obligera à réfléchir sur ces dits à priori. Remarque donc par vous-même : le refus du dialogue est preuve irréfutable qu'on ne veut pas quitter nos principes bien installés. D'ailleurs le talmud au traité *Erouvin* 54a rattache notre verset à un verset des Proverbes (*Michlé* 4-22) « Ils sont vivants pour ceux qu'ils les sortent », le talmud d'expliquer que la Tora est vivante pour ceux qui la formulent par la bouche. La vie vivante ! passe par la bouche. Je me rappelle d'une phrase de S. Freud « guérir les maux par les mots ». La parole va conduire l'homme à SE découvrir (se découvrir à **Soi** et **pour Soi**) et à définir si la vie qu'il mène la transcende. Je suis peut-être en accord avec la société mais le suis-je avec moi-même ? Ne suis-je pas en marge de mon moi ? Par conséquent lorsque nous lisons les avertissements de nos maîtres nous confirmant que seule la *téchouva* conduira le peuple d'Israël à la *guéoula* – rédemption, nous ne sommes plus étonnés (voir *Baal Hatourim* 30-8 et *Rambam Téchouva* 7-5). D'ailleurs qui ne rêve pas de la *guéoula* ?! Mais qui veut faire ce travail de *téchouva* pour y arriver ? Si nous avons du mal à faire ce travail c'est sans doute parce qu'on n'a pas saisi le lien intrinsèque qui relie la *téchouva* et la *guéoula*. L'explication est claire après ce que nous avons essayé de développer. La *guéoula* c'est l'harmonie entre toutes les particules émanent de D'IEU, c'est l'ordre de la création – le *seder* (pour emprunter une idée développée par le *Maharal*). **La *téchouva* c'est faire de l'ordre en soi.** Sortir de ce qui nous embrouille. Si l'homme vie en harmonie avec **TOUS** les éléments le composant, si l'homme a compris que les choses doivent rentrer dans l'ordre, c'est alors que sans aucun doute il verra que le monde qui l'entoure doit être tout autant harmonieux. **La *téchouva* c'est vivre en osmose absolue.**

Rav Imanouël MERGUI
ROCH COLLEL

לכה דודי

« La Nétilat Yadaïm ד'ד'י

נטילת »

d'après un enseignement de

Rav B. Ringer ztsal

Roch yéchiva et fondateur du
c.e.j. Torat H' 'aïm

Béni sois-tu Eternel notre D'IEU roi du monde qui nous a sanctifiés par Ses commandements et nous a ordonné de nous laver les mains.

C'est une bénédiction simple. On fait *nétilate yadaïm* pour trois raisons fondamentales.

Préparation de la prière : il faut se laver les mains avant chaque prière. Chaque fois que l'homme a touché son corps, ses souliers, un endroit du impropre, il doit se laver les mains avant de dire une bénédiction. On comprend donc, qu'après une nuit de sommeil, il doive se laver les mains avant la prière. Le matin, l'homme entre au service de D'IEU. Le *cohen* devait se laver les mains chaque fois qu'il entra dans le temple. C'est une manière de réintégrer la création. De l'ordre à la limite hygiénique : hygiène spirituelle. On admet que le sommeil laisse un mauvais esprit – *rouah' raa* dont on se débarrasse.

Nétilate – signifie lever. *Natal* veut dire soulever. En araméen *natla* signifie ustensile.

Les mains sont le prolongement des bras qui prennent racine près du cœur. Elles peuvent se mouvoir partout. Aller tout en bas et très haut au-dessus de la tête. On raconte que *Rabi Eliezer* disait que l'intelligence de la femme ne se trouve que dans le tissage, dans les mains, car un verset dit « Toute femme dont le cœur l'a élevée dans la sagesse, c'est avec ses mains qu'elle a tissé le poil de chèvre » dans le contexte du tabernacle. Le cœur symbolise une sagesse prête à foncer, prête à sortir, à lutter qui s'exprime et qui crée. Par opposition, la tête bien que symbolisant l'intelligence n'est pas créatrice, elle n'est pas dynamique. Les mains sont la force de l'homme. Quand un homme ne réfléchit qu'avec sa tête, il n'a que la confirmation de ce qu'il sait depuis toujours. Grâce à la volonté de son cœur, il peut aller au-dessus de sa tête et dépasser les limites normales de son corps. Grâce aux mains, l'homme, s'il en a la volonté (le cœur) peut s'élever et prendre une dimension nouvelle, sa tête suivra. Une femme qui se complairait à des élucubrations très abstraites, en fin de compte raterait son existence. Mais par sa volonté (son cœur), son expression de soi, sa recherche, elle peut atteindre beaucoup plus. Idem pour l'homme mais encore plus pour la femme...

Nétilate yadaïm : c'est le premier geste, la première bénédiction comme pour dire « Je ne veux pas rester bipède et mammifère. Il dépend de moi de prendre une dimension humaine ». Par sa volonté, l'homme peut s'élever au-dessus de sa condition première. Il prend ainsi conscience que son

corps n'est pas un simple amas de fonctions (ce qui prépare la

bénédiction suivante. Pour la Tora, progresser est la vie elle-même, c'est le sens de la vie. L'eau, informe, invisible, représente spirituellement la volonté de donner une dimension moins charnelle à son corps.

Parabole des lions de Georges Duhamel : Un chasseur se trouvait dans la forêt, il voit un lion devant lui, il tire dessus, le lion s'en va. Quelques instants plus tard, le lion revient, il tire une deuxième fois, le lion repart et ainsi vingt quatre fois de suite jusqu'au moment où il n'a plus qu'une cartouche dans sa cabine. Il tire une dernière fois et le lion ne réapparaît pas. Il se dirige alors derrière l'arbre pour voir le lion qui avait résisté aux vingt quatre balles avant de mourir et il voit vingt cinq lions morts ! C'est l'image de la vie : dans notre vie, nous avons des périodes calmes et d'autres qui sont perturbées, et ce cycle se renouvelle sans cesse. L'homme risque d'avoir l'impression de tourner en rond. Il est difficile de lutter contre soi-même. Mais il nous faut apprendre à ne pas être découragés du fait qu'à certains moments on se trouve dans ce qui nous semble être une impasse. Parfois, on se trouve complètement désemparé devant une page de livre, l'enseignant n'a rien à dire, mais c'est peut-être cela même la vie ! Quand on se heurte fortement à un texte, on sent une certaine panique, alors un éclaircissement se fait en nous et le texte commence à vouloir dire quelque chose. En définitive, ce travail qui paraissait stérile n'était pas inutile. C'est peut-être justement ce travail d'acharnement de trouver un sens dans des choses qui n'en ont apparemment pas, notre seul mérite. On se heurte également tout le temps à soi même. Il ne faut pas se décourager. Ce n'est pas un hasard, c'est la vie. Un homme ne doit pas craindre le refus, il doit s'entêter à vouloir avancer là où visiblement il ne peut plus.

Il faut apprendre à voir la vie avec ses expériences différentes. Il y a un principe, dans la *guémara* : « Il n'y a pas de répétition dans la Tora ». Et elle explique que si une certaine *paracha* est écrite et qu'on la retrouve ailleurs, il y a forcément un *h'idouch* dans le deuxième endroit, qui permet de ré expliquer le passage. Eux situations dans la vie ne sont jamais identiques. Les acquisitions passées nous font comprendre différemment la vie. Ainsi, nous devrions avoir chaque jour un *h'idouch*, un nouveau lion. En surmontant une épreuve – un lion, nous montrons que la vie telle qu'elle se présente n'est pas définitive. Il faudrait se lever chaque matin avec une nouvelle motivation.

Donc *nétilate yadaïm* – lever les mains, c'est aller au-dessus de sa tête. C'est faire qu'un horizon qui semblait petit, est dépassé. C'est avec cela que commencent les bénédictions du matin. C'est une manière de quitter une *madrégua* – un niveau dans lequel

PARACHAT NITSAVIM

בס"ד

Chers lecteurs, chères lectrices, en cette veille de Roch Hachana nous vous invitons à devenir membre actif et privilégié du Lekha-dodi en nous envoyant votre don.

Nous adressons toutes nos bénédictions à nos lecteurs et lectrices ainsi qu'à toute la communauté.

L'occasion nous est présentée pour remercier les membres actifs du Lekha-dodi : Mr. Ilan DRAI, Mr Rodolphe DOUILLET, Mr Marc BENVENISTE, Mr ELGUI, Mme Sophie ZERBIB, Mme Alexandra MARDOUKH, " Laser Copies".

שנה טובה

RAV Mochè MERGUI
Rav Imanouel MERGUI

Le monde tient
sur trois choses

TORA
AVODA
GUEMILOUTE H'ASSADIM
(Avot 1^{er} chapitre)

Le monde tient
sur trois choses

le *din* - justisse
le *emeth* – vérité
le *chalom* – paix
(Avot 1^{er} chapitre)

*Un jour un homme se vantait de la
Grandeur de son maître face au*

Rav A. COHEN

fils du H'afets H'aïm

*en lui disant « mon maître est
tellement grand qu'il décrète*

et D'IEU

réalise ses décrets ! »,

Rav avraham lui rétorqua

«mon père est encore plus grand,

c'est D'IEU qui décrète

et mon père lui obéit ! »

Le C.E.J. Torat H'aïm
c'est une Yéchiva, un Colel, un lieu d'étude
et de rencontre pour tous et toutes, des
émissions radio R.C.N. 89.3, un talmoud tora
Avot Oubanim, le Lekha Dodi, S.O.S RAV,
c'est VOUS !!!
pour VOUS et avec VOUS...

31 A. H. Barbusse 06100 NICE
04 93 51 43 63 / 06 10 11 43 02 / 06 16 07 23 74

שנה

טובה

תכתבו

בספר

חיים
טובים

La tête ou la queue ?

A la fin du SEDER de ROCH ACHANAH les juifs du monde entier ont gardé une tradition : Consommer un morceau de la tête (agneau, poisson ...), en formulant une requête qui peut paraître surprenante, puisque nous disons: "que nous soyons à la tête et pas à la queue". Pour un ignorant cela peut ressembler à une espèce de rite magique et pour un étranger à une demande de favoritisme ! Mais si nos maîtres ont institué cet usage, c'est bien évidemment, qu'il y a un sens plus profond.

Cette requête semble bien être en rapport avec ce qu'on peut lire dans le SEFER DEBARIM (DEUTERONOME 28:13): "*Le SEIGNEUR te mettra à la tête et non à la queue, tu ne seras jamais qu'au dessus et tu ne seras pas en dessous, si du moins tu écoutes les commandements...*"

Que signifie cette promesse conditionnelle ?

Pourquoi ces mots de "tête" et de "queue" d'un côté, et de "dessus" et "dessous" de l'autre ?

Dans son livre de ALAHOT , dans l'introduction à la paracha KI TAVO, le maître YOSSEF HAÏM plus connu sous le nom de BEN ICH'HAI (Z"SQL) nous propose l'analyse suivante:

Notre troisième patriarche, qui est à l'origine des douze tribus s'appelle à l'origine IACOV (qui vient de la racine hébraïque signifiant "talon").

Après son combat avec l'ange, il reçoit un deuxième nom : ISRAËL. Ce deuxième nom devrait normalement remplacer le premier, puisqu'il est écrit : "Tu ne t'appelleras plus IACOV mais ISRAËL", et malgré ça, la TORAH continue de l'appeler IACOV, sauf à quelques occasions, lorsqu'il est dans la joie, où il est appelé ISRAËL.

Ces deux noms ont la même initiale : YOUD (I) , mais la tradition confère au nom ISRAËL un niveau plus élevé que le nom IACOV.

Il est bien connu qu'ACHEM a un nom à quatre lettres, le tétragramme, qu'on peut très approximativement retranscrire en lettres latines par HVHI (de droite à gauche).

Mais on n'a pas le droit de lire ce nom ! A la place on prononce un autre nom qu'on pourrait transcrire par INDA (toujours de droite à gauche). D'ailleurs, dans certains livres de prières, le nom sacré n'est jamais écrit seul, mais toujours en rappelant le nom prononcé. Cette écriture qui s'appelle "CHILOUV" aboutit à un mot de huit lettres qu'on peut retranscrire par " i H n V d H a I " (en majuscule le nom écrit, en minuscule le nom prononcé).

Ce mot commence et finit par un YOUD (I), et

représente l'unité qui doit exister entre ce qu'on lit et ce qu'on dit, le nom écrit et le nom "parlé". Le YOUD de ISRAËL correspond à l'initiale du tétragramme, alors que le YOUD de IACOV correspond à la fin du nom prononcé.

C'est là le sens de notre demande: nous implorons ACHEM de mériter d'être appelés ISRAËL (la tête) à la place de IACOV (queue, talon ...). Nos voulons nous élever spirituellement et être dans la joie.

Poursuivons l'analyse du verset qui parle de "dessus" et de "dessous".

Avant de faire une action relative à une MITSVA, on doit réciter une bénédiction.

Mais avant cette bénédiction il est recommandé de faire une introduction qui commence par "au nom de l'unité de ton nom ...", en hébreu: "LECHEM YEHOUD...".

C'est une façon de se concentrer et d'affirmer que cette bénédiction et l'action qui va suivre sont pour unifier le nom sacré !

Or, le BEN ICH'HAÏ nous fait découvrir que:

- La différence des valeurs numériques (gematria) des mots "dessus" et "dessous" est de 91
- L'addition des valeurs numériques du nom écrit (26) et du nom prononcé (65) donne comme résultat 91 !

Ce n'est pas un hasard : pour quitter le niveau "dessous" et arriver au niveau "dessus" il faut donc ajouter à nos actions une valeur qui correspond au nom unifié de ACHEM.

Le soir de ROCH ACHANAH, nous sommes à la "tête" de l'année et nous accueillons notre créateur en tant que ROI. Quand le ROI vient dans une ville, certains préparent des suppliques personnelles pour profiter de son passage. D'autres, sont plus préoccupés des préparatifs nécessaires à son accueil, et font tout leur possible pour honorer le ROI.

Bien entendu les niveaux sont différents, mais le soir de la fête, tout ceux qui célèbrent le SEDER baignent dans la même atmosphère de spiritualité élevée.

Nous demandons donc à notre ROI, de se SOUVENIR de nos mérites et de nos efforts, pour nous permettre de nous maintenir à ce niveau :

Ne pas être à la queue et au dessous, comme le talon (IACOV), mais à la tête et au dessus ("spirituellement") pour pouvoir être appelés : ISRAËL.

CHANA TOVAH
Jacky OUZZAN

La Yéchivat Torat H'aïm C.E.J. souhaite מזל טוב
à Michaël et Joanna MEYER à l'occasion de la naissance de leur fils

Aharon Israël

Vous avez dit jugement ?

La fin de l'année approche, inéluctable... impossible de resquiller : tout le monde est concerné par le jugement divin. Eh oui, que vous dire ; C'est notre nouvel an... au tiroir champagne et cotillons. Le rythme s'intensifie : pomme, miel, grenade, banane (pour la bonne année lire "banané") et déjà *roch hachana* pointe le bout de son *chofar*. Mais à vrai dire d'où savons-nous que *roch hachana* est un jour de jugement (aurait-on trouvé par miracle une sortie de secours) ? Et pourquoi un jugement au fait ?

Le traité *Roch Hachana* 8a nous enseigne que c'est au mois de *tichré* que le monde fut créé. *Rav Nah'man bar Yitsh'ak* précise : au mois de *tichré* pour juger, en se basant sur un verset de *Dévarim* 11-12 « Une terre qu'*Hachem* ton D'IEU recherche toujours, les yeux d'*Hachem* sont sur elle depuis le début de l'année et jusqu'à la fin de l'année ». Pourquoi D'IEU a-t-il toujours les yeux braqués sur cette terre ? Pour déterminer ses besoins, pour renouveler de bons et mauvais décrets... "Fin de l'année" – *Rachi* explique que cela signifie que c'est au début de l'année que sera décidé ce qu'il adviendra à la fin de l'année. En effet, justifie le *Maharcha*, le terme "toute l'année" aurait été plus approprié, ne pas faire l'économie des mots, c'est mettre en rapport la fin d'année avec son début. Précisons aussi que certains commentateurs voient dans la construction grammaticale de ce verset un jugement divin prenant en considération le devenir, bien ou mal de l'Homme, en fonction de son état spirituel (ce qui est impossible pour la justice divine). Mais qui dit que le début de l'année dont parle le verset se trouve être exactement le 1^{er} *Tichré* ?

Baal Hatourim répond : c'est écrit "méréchite" signifiant à partir du début et ce sont les mêmes lettres qui composent le mot *tichré* ! Néanmoins la *guémara* ne se satisfait pas de cette référence et considère que la réponse à notre question du départ se trouve dans Les Psaumes 81-4 « Sonnez du *chofar* au moment du renouvellement de la lune, le jour de fête où la lune est cachée » ? Quand est-ce ? A *roch hachana*, répond le *talmud*, comme dit la fin du verset « car ce jour est un statut pour Israël, une loi de justice pour le D'IEU de *Yaacov* ». Ainsi notre référence répond à deux questions : il y a un jugement et c'est à *roch hachana* que cela se passe puisque c'est la seule fête de l'année où la lune est cachée. Remarquez que *lévana* – lune et *kessé* – caché ont – en hébreu – la même valeur numérique.

Alors demandons-nous pourquoi faut-il que le nouvel an soit sans lune. Le *Yéfé Tohar* sur le *midrach Raba Vayikra* répond : si le *satan* voulait accuser le peuple juif au moment du jugement il se trouverait privé de témoins fiables. Effectivement, nous savons que la Tora considère qu'un témoignage n'est convenable seulement s'il se trouve devant deux personnes minimum. Le soleil est obligatoire puisque nous ne pouvons pas trancher un jugement la nuit. La lune quant à elle peut se voiler afin qu'aucun témoignage ne puisse être valide. Ce non lieu de l'accusation devient alors, pour nous, un jour de fête.

Le but de la création est de faire régner le créateur en le proclamant Roi des Rois, seul l'Homme est à même de réaliser cela, tout le reste dans l'univers n'est qu'accessoire, c'est pour cela que le premier mot de la Tora est "béréchit" qui est le point de la création contient aussi les lettres du 1^{er}

tichré – premier jour de l'année et Renouveau du monde, mais en réalité en prenant en compte un point de vue plus responsabilisant, celui de la création de l'HOMME !

Le *talmud Roch Hachana* 10b rapporte la discussion suivante : quand donc le monde a été créé ? *Rabi Yéochoua* disait : en *Nissan* (mois de la fête de *Pessah*) et *Rabi Eliezer* dit que ce fut en *Tichré*. Pour conclure rapportons un enseignement de Rav RINGER zal

Chaque opinion du *talmud* détient sa vérité. *Nissan* est l'origine du développement, de la réalisation, tout comme le peuple juif y a commencé son engagement dans l'histoire et cela va d'ailleurs de paire avec le réveil de la nature en cette période de printemps. C'est donc le 1^{er} des mois – *h'odachim*, selon la Tora car en hébreu cela signifie : renouveau. *Tichré*, en revanche, c'est le retour vers l'origine, vers le sens de la vie, ce qui implique un certain recul. Recul qui a aussi son pendant dans la nature qui commence à se refermer dans son sommeil hivernal. Les *kabalistes* l'évoquent dans les noms mêmes : printemps – *aviv* en hébreu, est un mot qui commence par la lettre *alef* et continue par le *beth*, ce qui évoque l'extériorité. *Tichré* en revanche est l'alphabet dans le sens inverse – *tav*, *chin*, *rech* L'asservissement d'Egypte cessa en *tichré* : c'est donc l'ensemencement qui prépare l'éclosion, le ressourcement commence donc en *tichré* et n'est qualifié de commencement véritable que ce qui implique une remise en question. L'humanité ne pouvait pas faire l'économie d'un jour d'une telle dimension et *roch hachana jour de Jugement* ne pouvait pas tomber mieux qu'en cette période où l'homme donne une impulsion nouvelle à sa personnalité. CHANA TOVA A TOUS

Michaël DOUILLET
De Yérouchalaim

A la mémoire de
Monsieur
Mirel Marcel ben Aharon
MOSZKOWICZ zal

לעלוי נשמת מיכל בן אהרון ז"ל
תנצב"ה

Mesdames, mesdemoiselles, un cours à la
veille de Kipour ça ne peut que faire du
bien ...

Rendez-vous **lundi 10 octobre 2005**
A la Yéchiva 31 ave. H. Barbusse 06100
Nice

A 15h00 sur le thème
Kipour ! pour qui ?